

Père <> Fils <> Saint-Esprit
pour qu'un seul Dieu soit béni et glorifié d'âge en âge

d'après Jean 14, 23-27

dimanche de Pentecôte

Lembach, 24.05.2015

Avec la Pentecôte s'achève le premier cycle liturgique de l'année, celui centré sur le Christ, et commence le second, appelé temps de l'Eglise.

Ce cycle de la révélation du Messie est aussi celui de la révélation de Dieu en Jésus-Christ, comme dans l'évangile de son baptême. Car il n'y a pas de Fils sans le Père, ainsi que nous le rappelle le temps de l'Avent et la prédication de Jésus lui-même. Et cette même prédication, notamment rappelée dans ces dernières célébrations de la saison de Pâques, promet aux disciples l'Esprit-Saint, envoyé de la part du Père.

L'évangile de ce dimanche de Pentecôte, tiré de l'enseignement de Jésus au soir de sa Passion, nous ramène à cette révélation du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Contemplons-la dans la méditation afin qu'un seul Dieu soit béni et glorifié d'âge en âge, dans et par l'Eglise.

« Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils nous l'a fait connaître », rappelle Jean dans ses épîtres, après avoir rapporté dans son évangile que Jésus est la Parole de Dieu, que le Fils, envoyé par le Père, témoigne de lui, transmet sa vérité, sa parole.

Personne n'a jamais vu Dieu, et la plupart du temps pour notre monde, et trop souvent pour nous-mêmes, son image est déformée.

L'image de Dieu n'est-elle pas familièrement celle d'un vieillard sur un nuage, soit envoyant sa foudre sur les humains, soit au contraire papy bienveillant, et finalement vivant dans son monde à lui ?

Zeus déjà ou Jupiter tonnant, en tête des panthéons grec et romain, reproduisent cette image d'un Dieu souverain, qui observe les humains et punit leurs écarts ou leur orgueil.

C'est de ce Dieu-là que beaucoup d'hommes, notamment en ces derniers siècles, ont préféré se détourner. L'athéisme, qui n'est pas nouveau mais qui s'est particulièrement forgé et renforcé avec la révolution matérielle – industrielle et scientifique – née des Lumières, a décidé que Dieu n'existait pas. Mais l'image d'un Dieu absent n'est pas nouvelle. Voltaire n'ose pas encore le « supprimer » mais en fait un « grand architecte » qui a conçu une horloge, l'a remontée et la laisse fonctionner. Ce déisme fait de Dieu un être aussi lointain qu'absolu, comme les religions animistes, qui préfèrent s'adresser non pas au Bon Dieu plutôt qu'à ses saints, mais au contraire aux esprits qui hantent le monde des humains plutôt qu'au Grand Esprit là-haut au-dessus de tout.

Quant à appeler Dieu « père » ... il a beau être considéré comme l'origine de tout ce qui existe, c'est une spécialité du Credo chrétien que de l'appeler régulièrement ainsi, un particularisme qu'un certain rabbin de Galilée a su extraire de la révélation divine aux Israélites.

Au reste, l'image du Père divin est elle aussi déformée par ... l'image du père, des pères humains. En français on fait rimer père avec repère, aujourd'hui où le rôle du père se perd, et on ne fait ainsi que renvoyer au rôle du père qui « fait la loi ». Avoir eu un père particulièrement actif dans ce rôle renvoie à l'image de Dieu qui donne des règles, et qui les fait respecter. Avoir eu un père sévère renforce l'image du

Dieu qui foudroie ou qui siège sur le trône du Jugement. Avoir eu un père « dictateur » renvoie à un Dieu « monarque absolu » qui fait ce que bon lui semble, et pas forcément ce que bon nous semble. Mais à l'inverse, un père trop laxiste, permissif, renverra au mieux au Père Noël – auquel normalement les adultes ne croient plus – au pire, à un père démissionnaire ou absent. Démissionnaire, et c'est le Dieu qui, « s'il existe, pourquoi n'empêche-t-il pas tous ces malheurs ? », absent, c'est le Dieu qui – et la preuve en est faite se dit-on – n'existe en réalité tout simplement pas.

Avoir eu, avoir, un père aimant, un père qui sait nous montrer la bonne voie et qui nous offrira toujours son amour y compris malgré nos écarts, voilà une chance pour mieux connaître Dieu notre Père ... quand ce n'est pas précisément une bonne compréhension de qui est Dieu notre Père qui inspire, du mieux qu'ils peuvent, certains pères de cette terre.

Mais l'intérêt que la psychologie a porté au père et à son image montre bien, aujourd'hui comme hier, toutes les occasions que l'homme se trouve de passer à côté de son vrai et bon rôle de père. Cependant, le fameux acte symbolique de « tuer le père » devrait nous renvoyer à un certain être, que la Bible appelle tout simplement Adversaire, et dont elle nous dit qu'il a voulu se mettre à la place de Dieu et qu'il nous a tentés par la même ambition. Rien d'étonnant à ce qu'un tel esprit s'active toujours à la transmission de cette mauvaise image de Dieu et de Dieu comme Père.

Et ainsi, c'est un homme confiant dans la véritable personnalité de son Père divin qui est venu restaurer cette image, qui est venu nous donner une autre image de Dieu, du Père, et nous donner la chance de restaurer notre relation au Père divin en étant restaurés dans notre image de fils, d'enfants de Dieu, et d'image de Dieu. « C'est pourquoi », dit l'ange à Marie, « le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils du Très-Haut ».

Fils du Très-Haut certes, et la célébration de son Ascension nous l'a rappelé en apothéose de la saison de Pâques et du premier temps liturgique de l'année, mais Fils de Très-Haut à tel point qu'en le contemplant élevé, puis en le décrivant comme élevé, on a retrouvé le risque de l'éloignement et de l'écrasement. Le fameux Christ « pantokrator » (tout-puissant) des dômes byzantins n'est pas forcément sympathique. On peut aussi remarquer dans la piété catholique une tendance – pour certains – à se réfugier dans les jupes de Marie qui, elle, aura l'autorité pour parler à son fils et arranger nos affaires. Et puis, là encore l'éloignement peut être aussi affaire de temps : la naissance, la crucifixion de Jésus, c'était il y a plus ou moins deux mille ans. Ce n'était pas beaucoup après le temps de Jules César. C'est dire si ça remonte loin. Si Jésus a survécu à l'oubli avec seuls quelques-uns de ses contemporains, c'est que c'était sans doute quelqu'un d'important, un enseignant et aussi un guérisseur hors-pair ... mais c'est loin, comme Confucius ou Bouddha c'est loin, et Mahomet aussi. Pourquoi, au fait, a-t-il été le premier de tous ceux-là à acquérir une dimension universelle ? Mais aussi, pourquoi est-il toujours vivant dans le cœur de centaines de millions de croyants aujourd'hui, comme un ami présent à leurs, à nos côtés, dans le présent de milliards d'humains d'hier et d'aujourd'hui ?

Et si la réponse était dans cette promesse de Jésus, dans ce Saint-Esprit qu'il enverrait de la part du Père, ou que le Père enverrait en son nom, à lui, Jésus dont nous venons d'entendre précisément cette promesse dans l'évangile aujourd'hui, et d'en entendre l'accomplissement dans l'épître de la Pentecôte ?

Certes l'Esprit-Saint, puisque c'est de lui qu'il s'agit, peut aussi inspirer la crainte. C'est le résultat de son action en Pierre, lorsque l'apôtre détecte et dénonce un mensonge chez un couple de l'église naissante. Mais cette crainte semble bien conduire au respect de Dieu, une conviction de sainteté, un appel à une relation de vérité, à nouveau possible par la grâce.

Et l'Esprit-Saint, s'il agit en Pierre, n'est pas un Dieu éloigné, puisqu'il vient au contraire demeurer en nous, au point que Paul cette fois enseignera que notre corps est « le temple du Saint-Esprit ». C'est le Grand esprit et pourtant proche, Dieu qui se communique à nous.

Il est une douce flamme qui se pose sur les têtes des apôtres sans les brûler et, s'il devait nous saisir, ce serait pour nous purifier et nous rendre ardents.

La colère de Dieu a pu s'enflammer contre Israël au désert mais si le Saint-Esprit est feu, pourtant notre inconduite l'attriste.

Certes le seul péché qui ne sera pas pardonné, c'est le blasphème contre le Saint-Esprit mais n'est-ce pas parce que c'est celui qui nous persuade à la fois de notre péché et de la compassion de Dieu, pour nous mener à lui, pour abattre ce qui nous sépare et nous reliait.

C'est lui, ce Souffle qui porte la Parole de Dieu aux hommes, qui la leur inspire ou la leur fait comprendre, entendre.

C'est Celui-là que Jésus a promis en enjoignant aux disciples d'aller et de baptiser, Celui qui lui a été donné, à lui l'homme Jésus, en onction particulière lors de son baptême, et qui vient dans notre baptême faire de nous des croyants.

C'est pourquoi en nous ouvrant à la Parole de Dieu, incarnée en Jésus, il nous donne de grandir dans notre identification au Christ.

N'est-ce pas encore lui qui nous donne de recevoir Jésus dans le Repas où il nous dit s'offrir ?

Ainsi, le Souffle de Dieu qui nous donne la vie, l'Esprit-Saint qui nous re-crée, nous rapproche du Fils au point de nous identifier à lui, au point que nous ne fassions qu'un comme les sarments sont unis avec le Cep.

Et par lui nous sommes unis au Père, car le Père et le Fils sont unis. Par lui l'Eglise est entraînée dans la communion avec son Dieu.

Etre baptisés, c'est être unis au Fils. Etre baptisé, c'est connaître la grâce que Christ vit en nous. Avoir part au pain de vie c'est être membre du corps du Christ. C'est être sa bouche, ses mains, dans ce monde. Le don de la foi c'est aussi de se savoir assis, en Christ, dans les lieux célestes. Où Christ est-il assis ? A la droite du Père ! A la place d'honneur à côté du souverain, partageant tout son pouvoir.

Jésus nous a appris à prier Dieu comme un Père. Un Père à la personnalité et à la réputation qui les dépasse toutes. Un Père qui est le souverain de l'univers. Un père dont la volonté est bonté. Un père qui prend soin de ses enfants chaque jour, qui les nourrit. Un père qui pardonne. Un père qui nous aide à résister au mal et qui nous en délivre quand nous sommes piégés. Elle est grande, la gloire de notre Père ! Jésus nous a dépeint le Père comme celui qui nous attend et nous convie dans sa maison, qui nous offre un bain qui nous purifie et nous régénère, des habits purs et magnifiques, une alliance éternelle, un sceau qui marque que nous sommes ses enfants, qui nous invite au repas de fête dont nous n'osions pas rêver, avec toute sa maisonnée.

Jésus est allé nous préparer une place, un logement dans le palais de son Père qui est notre Père, de son Dieu qui est notre Dieu.

C'est muni de la toute-puissance divine que Jésus, lui-même envoyé du Père, nous dit d'aller à notre tour, nous promet d'être en communion intime, quotidienne ... divine avec nous ... uni avec le Père, il nous envoie l'Esprit-Saint.

Puissions-nous, nous l'Eglise, adresser avec l'Esprit-Saint la vocation suprême à chaque vivant : « Viens ! » pour que tous ceux qui ont soif de vivre boivent en abondance l'eau de la vraie vie ... pour que jusque dans l'éternité, Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit parfaitement un, soit glorifié et béni ! Amen !